

LE CANADA

Ottawa, 15 Août 1883

LE VOTE DU BONUS

Les contribuables d'Ottawa vont être appelés à voter, lundi prochain, l'adoption du règlement passé par le conseil de ville accordant des bonus afin d'aider à l'établissement de certaines manufactures.

Cette question est d'une extrême importance pour l'avenir commercial de la ville, et nous nous étonnons de voir que les citoyens paraissent ne pas s'en occuper davantage. Il n'en sera pas de même s'il s'agissait d'une question politique, qui quelquefois ne touche pas d'aussi près à nos intérêts.

Mais comme très souvent les questions les plus discutées ne sont pas toujours les mieux décidées, il vaut peut-être autant que l'on parle moins et que l'on agisse davantage. Car il ne faut pas se le dissimuler, ce projet d'accorder des bonus pour favoriser l'établissement de manufactures rencontre des adversaires dans quelques personnes de la haute ville qui n'y voient pas un profit immédiat pour elles. Cette opposition est malheureuse, car si le projet allait manquer, ces mêmes personnes verraient plus tard qu'elles se sont fait tort à elles-mêmes en enlevant à la classe ouvrière une source de prospérité.

Lorsque la classe ouvrière dans une ville est prospère, toutes les branches de commerce en profitent. Quelques citoyens, cependant, ne paraissent pas comprendre cela, lorsque par jalousie envers les quartiers au sein desquels ces fabriques vont être construites, ils s'opposent à un projet qui donnera de l'ouvrage à au moins quinze cents ouvriers; et aussi par crainte, c'est triste à dire—de voir la classe ouvrière à laquelle ce vote doit tout d'abord profiter, prendre une trop grande influence dans la ville. Est-il possible qu'on se laisse arrêter par d'aussi mesquines considérations lorsque l'avenir commercial d'une ville est en jeu? Nous préférons ne pas le croire. Mais si réellement on se laisse aveugler à ce point dans certains quartiers, il est du devoir des autres parties de la ville de contrebalancer cette défection en allant en masse compacte, lundi prochain, voter en faveur du règlement accordant le bonus. Les propriétaires seuls ont le droit de vote dans cette occasion. Nous espérons qu'ils n'oublieront pas que la prospérité chez les ouvriers et l'augmentation de leur nombre dans une ville produisent toujours une hausse dans la valeur de la propriété et des loyers, et qu'ils seront en assez grand nombre, lundi prochain, pour assurer l'adoption du règlement. Que chaque propriétaire ami de la classe ouvrière, favorable à la prospérité de la ville, et soucieux de ses propres intérêts se fasse zélé et engage son voisin à voter en faveur de l'établissement des manufactures à Ottawa.

Les règlements qui seront votés, lundi prochain, accordent un bonus de \$30,000 à être divisé entre quatre manufactures: une de brosse, une de poêles, une de chaussures et une de marqueterie.

Heureux effet — La "Lotion Perisienne" conserve la délicatesse et la velouté de la peau, la fraîcheur du teint, comme à l'âge de vingt ans. Elle prévient aussi les boutons et toutes éruptions.

LA RÉCOLTE DU BLÉ

Nous avons reçu de différents pays des rapports approximatifs de ce que sera la récolte du blé. Nous nous empressons de les faire connaître à nos lecteurs.

En Angleterre on calcule que la récolte du blé sera de deux millions de boisseaux au dessous de celle de l'an dernier. Certains journaux anglais croient qu'il y aura une grande concurrence par suite du grain qui sera expédié des Indes et de la Sibérie. Mais cela n'aura pas lieu cependant avant quelques années.

En France, le Bulletin des Halles dit que la récolte de blé sera d'environ 85,000,000 hectolitres. Les années précédentes depuis 1872 la récolte s'est élevée généralement à 104 et 105 millions. On voit qu'il y a une forte diminution, mais on dit que la qualité du grain est excellente.

Aux Etats-Unis, des calculs très soigneusement préparés portent le chiffre de la récolte, cette année, à \$2,800,000,000 boisseaux, contre 2,650,000,000 boisseaux en 1882 et 2 milliards en 1881.

Pour le Canada, nous n'avons de rapports jusqu'à présent que de la province d'Ontario. D'après des calculs approximatifs le bureau de la statistique croit que la récolte de blé ne dépassera guère 27,000,000 de minots cette année. L'an dernier elle était de 40,000,000 de minots.

Nos lecteurs peuvent voir par ces différents rapports que jusqu'à présent les apparences sont que la récolte de blé sera moindre en Europe cette année que les années dernières, et qu'il pourrait bien se faire une hausse dans les prix de la farine à l'automne. Espérons que les rapports du Nord-Ouest canadien accuseront une très forte augmentation, et que de concert avec les Etats-Unis, où la récolte est plus forte cette année que les années dernières, nous pourrons fournir avec avantage aux marchés d'Europe.

MGR LORRAIN A ROCKLIFFE

Pembroke, 5 août 1883.

M. le Rédacteur.

Aujourd'hui, avant d'aller plus loin, j'ai à faire une réparation. J'ai dit quelque part dans une correspondance précédente, que le sol de Mattawan était entièrement couvert de cailloux roulés; et pourtant, sur le côté nord-ouest de la rivière, s'étend un long plateau de sable, où circule à travers de jeunes pins clairs semés un chemin vraiment royal. Quand Mattawan sera devenu une ville de cinq ou dix mille âmes, c'est là sans doute que s'élèveront les résidences somptueuses, les villas champêtres et les châteaux ambitieux. Pour le moment, partant de l'église, après une marche de cinq minutes, nous arrivons au cimetière catholique, bien clôturé, divisé en lots, adossé d'un côté à un pic en granit, de l'autre séparé de la rivière par des prairies qui descendent en declivité jusqu'au bord des eaux. Puisqu'il nous faut tous aller un jour dormir au cimetière, pour les morts ce doit être une consolation d'attendre le grand jour de la résurrection en ces lieux enchanteurs, dans un lit de gravier sec, à l'abri des vents d'ouest, ayant une vue large sur un fleuve charmant, en face de côtes superposés qui s'élèvent en amphithéâtre jusqu'aux limites de l'horizon.

Dans un seul trait descendez, le long de l'Ottawa, 42 milles au dessous de Mattawan. Voyez-vous au flanc de la colline, cette petite église retirée, tranquille, solitaire, qui fait briller son clocher et son

coq gaulois au milieu des pins odorants qui la resserrent et l'étouffent dans un demi cercle trop étroit; dix fois par jour elle est ébranlée jusque dans ses bases par les longs et lourds convois du Pacifique qui, criant, sifflant, mugissant, comme des trompettes d'enfer, passent à sa porte avec la rapidité de l'ouragan; de là vous apercevez à dix arpents l'Ottawa qui roule ses eaux noires à vos pieds, bien bas; et bien haut, sur l'autre rive, une gigantesque masse granitique revêue de forêts et de verdure menace le ciel de son front sombre: c'est Rockliffe. Jusqu'ici la chapelle n'avait pas de titulaire. Monseigneur l'a baptisée: dorénavant elle s'appellera St-Zéphirin.

Là, comme ailleurs, la population se porta avec le plus grand empressement aux différents exercices de la visite pastorale. La mission se compose en majeure partie de braves familles Irlandaises à la foi vive et aux mœurs patriarcales, sous la direction immédiate d'un jeune père Irlandais, le Rév. P. Cahill, O. M. I. Monseigneur aurait pu avoir autant de presbytères qu'il y a de maisons dans l'endroit, on se disputait l'honneur de l'héberger; les plus heureux furent MM. Henry, O'Reilly, Doherty et O'Conner. Les Canadiens et les Sauvages n'apportèrent pas moins d'assiduité pour assister aux offices religieux. Afin de ne perdre aucune des paroles et des bénédictions de leur évêque, ils se transportèrent à l'église toute la maisonnée, homme, femme et enfants. En vrais Canadiens errants, ils dressèrent leurs tentes de toile blanche sur l'herbette, au bord du courant fugitif, faisant bouillir la marmite au grand air. O peuple de foi et de bonne volonté, que votre nouveau patron St Zéphirin, vous protège toujours, et, comme dit l'oraison du bréviaire, qu'il vous fasse part de ses mérites et vous instruisse de ses exemples.

Vendredi, 3 août, à 10 h. du matin, nous rentrions à Pembroke sains et saufs, fatigués, mais édifiés de ce que nous avions vu. Hélas! dans cet immense vicariat que d'œuvres à opérer, que de missions à organiser, que de paroisses à créer, que de chapelles à bâtir, que d'ordre et d'économie il faut apporter dans la direction générale, que de dévouement actif et persévérant demandent ces courses et ces travaux pénibles! Mais la Providence fait bien ce qu'elle fait; et, n'en déplaise à Monseigneur le Vicaire Apostolique de Pontiac, je dirai tout haut ce que tout le monde pense tout bas: *He is the right man in the right place.*

En terminant ces correspondances, avec mes remerciements, je vous renouvelle, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mon entière considération.

J.-B. PROULX, prêtre.

Nouvelles Générales

EXCURSION DE LA PRESSE

Les membres de la presse d'Ontario ont visité, hier, les principaux établissements manufacturiers de Montréal. Dans l'après-midi on leur a fait faire à bord du *Berthier* une promenade sur le fleuve et on leur a servi un lunch à bord du bateau.

PRÉVOYANT

Un ancien député qu'on a enterré, il y a quelques jours en France, a manifesté jusqu'à sa mort qu'il était un homme d'ordre. Il avait lui-même réglé ses funérailles, rédigé les billets de faire part et écrit de sa main sur les enveloppes, les noms et adresses des personnes qu'il convoquait pour ses obsèques.

Quel n'a pas été l'étonnement de ses amis, en recevant les lettres de convocation, de reconnaître l'écriture du défunt!

PUGILISTES

Une exhibition de force brutale a été donnée par Sullivan et Herbert Slade, lundi soir, dans le Madison Square Garden à New-York. Quinze mille personnes étaient présentes. Sullivan est sorti vainqueur à la troisième ronde. Les recettes se sont élevées à \$15,000. Pour satisfaire une curiosité morbide, \$15,000 ont été versés dans

les mains de deux pugilistes passés maîtres dans l'art d'assommer un de leurs semblables. A tous les spectateurs présents si on eut demandé la modique somme d'un dollar pour venir en aide à de malheureux enfants qui sont sans feu ni lieu, on se serait moqué et on aurait refusé net. C'est ainsi qu'en plein dix-neuvième siècle nous voyons de ces choses dégoûtantes.

L'ACCIDENT DE YAMASKA

Voici de nouveaux détails que nous fournit le *Sorelois* sur ce triste accident. Le capitaine du *Sorel* avait permis aux excursionnistes d'amarrer leurs embarcations aux deux extrémités d'un bac que traînait le bateau.

M. Lafleur avait pris place dans le bac, en partant d'Yamaska.

L'eau se mit alors à entrer dans une des chaloupes, qu'elle remplit à demi, et l'un des jeunes Lafleur, épouvanté, voulant rejoindre sa mère, qui se trouvait dans l'autre chaloupe, se jeta à l'eau, et fit chavirer la frêle embarcation dans laquelle se trouvaient les jeunes gens.

A cette vue, M. Michaud se précipita dans la rivière, tout habillé, et, en plongeant sous le bac, rencontra l'un des jeunes Lafleur qu'il sortit de l'eau, vis-à-vis Mme Lafleur, qui le saisit par le cheveu et le ramena à bord de sa chaloupe. Au même instant Mme Lafleur aperçut son autre enfant cramponné à un des tolets de la chaloupe chavirée. Cette mère, n'écoulant que la voix du sang, se précipita à l'eau en se tenant, d'une main, à l'embarcation où elle était, et réussit à sauver son deuxième fils.

M. Michaud, père fut sauvé par les employés du *Sorel* au moment où il allait lui-même se noyer.

LE FOUET

Le condamné Dubois, demi-nu, a été attaché à un cheval par les poignets et les pieds et avait autour du cou une large courroie.

Les spectateurs dans la cour de la prison formaient un demi-cercle autour du bourreau et du condamné.

Etes-vous prêt? demanda l'officier de police chargé de diriger l'exécution. Le bourreau répondit par un signe de tête affirmatif.

Alors le malheureux frissonna tandis que l'officier commandait et que le bourreau se préparait à infliger le premier coup.

One! cria le commandant, et le fouet après avoir tourné deux ou trois fois dans les mains du bourreau, s'abattit sur les épaules nues du prisonnier. Les coups se succédèrent jusqu'au vingtième sans que le supplicé témoignât sa douleur d'aucune manière. Pas un cri, pas une plainte, seulement une légère contraction de la figure. Il tenait sa tête appuyée sur le chevet et semblait faire des efforts pour conserver une bonne contenance.

Son épiderme sous l'attente du fouet se rougit puis se violacea, mais le sang ne coula pas.

L'exécuteur, un nommé Dickson, ancien soldat de l'armée anglaise, dit qu'il a fouetté bien des soldats pendant sa vie, mais jamais il n'a eu affaire à une peau aussi coriace et à un individu si peu sensible à la douleur.

PETITES NOTES

Un nommé Riendeau s'est suicidé à Montréal.

M. A. Gélinas, rédacteur de la *Minerve*, est en ce moment à Ottawa.

Les nuits sont très froides depuis quelque temps dans les environs d'Ottawa.

Le train express qui fait le service entre Ottawa et Montréal sera éclairé sous peu à la lumière électrique.

Les travaux sur la ligne du chemin de fer de la Gatineau ont été commencés ce matin.

L'honorable M. Cockburn, ex-orateur de la chambre des communes, est mort hier à sa résidence, rue Maria, Ottawa.

Ses funérailles auront lieu à Toronto, demain.

Une dépêche de Froshderff dit que le comte Chambord est à l'agonie.

M. Bilodeau, évaluateur à la douane, à Québec, a été frappé d'une attaque d'apoplexie, et les médecins désespèrent de ses jours.

L'honorable juge en chef d'Angleterre, Lord Coleridge, est parti de Liverpool, hier, pour un voyage en Amérique.

Leurs Excellences le Marquis de Lorne et la Princesse Louise sont allées, hier, à bord du *Druid* visiter le sanctuaire de Ste-Anne de Beau-pré.

La corvette *Canada*, ayant le prince George de Galles à bord, est partie aujourd'hui d'Halifax pour St-Jean de Terre-Neuve et Québec.

L'investiture du pallium à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque O'Brien a eu lieu, aujourd'hui, fête de l'Assomption, dans la cathédrale d'Halifax.

Tous les télégraphistes ont repris sans condition l'ouvrage à Québec. Perte pour chacun d'eux: près d'un mois de salaire.

Dubois, qui a reçu vingt coups de fouet dans la cour de la prison de Montréal, hier, a enduré la punition sans faire aucune plainte.

Hier matin, le feu s'étant déclaré dans une asile d'aliénés en Angleterre, on a dû employer la force pour contraindre les internés à en sortir. Une trentaine ont péri dans les flammes.

L'impression de la version française du *Hansard* est terminée. La version anglaise a été livrée aux relieurs il y a quelques jours.

Les républicains Espagnols disent que l'insurrection n'avait pas été supprimée aussi promptement, le mouvement aurait été sérieux. On dit que l'organisation était semblable à celle des nihilistes en Russie;

Blagué encore une fois—J'avais vu tant d'écrits au sujet des mérites des Amers de houblon, et ma femme qui était depuis si longtemps sans les soins des médecins sans obtenir de guérison me pressait tant de lui acheter ce remède que je consentis à me faire blaguer encore une fois; mais je suis heureux de ce que j'ai fait, car en trois mois de deux mois d'usage des Amers de houblon, ma femme était guérie, et elle a continué à se porter bien depuis sa guérison il y a dix huit mois. J'aime cette manière de blaguer.—H. T. St-Paul, *Pioneer Press*.

AMALGAME

CHAUSSURES! CHAUSSURES! CHAUSSURES! J'ai transporté mon grand assortiment de chaussures bien connu de tous, du No 29 rue York, à un poste plus vaste et plus central, entre chez M. P. H. Chabot, marchand, et la fabrique de chaussures de Lee, numéro 514, rue Sussex, où il y a déjà un assortiment de chaussures qui ne le cède à aucun autre à Ottawa.

Vu que je me trouve avec trop de chaussures pour un seul magasin, et que je réalise en outre une économie considérable en réunissant les deux magasins, je donnerai à mes pratiques le bénéfice d'une réduction de 25 pour cent jusqu'au 1er Septembre.

Rappelez-vous l'endroit, Magasin de la Puissance, 514 rue Sussex.

P. FARRELL,

514 rue Sussex, Ottawa.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

D'OTTAWA.

Je sousigné prends la liberté d'annoncer à MM. les Instituteurs et Institutrices, que je puis leur fournir tous les livres d'écoles en Français et en Anglais, ainsi que les autres articles requis pour les classes, tel que

PAPIER, PLUMES, ENCRE, CRAYONS, ARDOISES, etc.

Une visite est sollicitée.

P. C. GUILLAUME

LIBRAIRE,

No. 445, Rue Sussex

1er Sept. 1882

UNE CURE

Je, sousigné, déclarent la chevelure dans ces deux ans, des possibles, mais l'annonce de la "Verve," j'eus la curiosité de l'acheter. J'en achetai une lettre et Nelson, Dame. C'est M. me l'a vue, et j'ai été surpris. Je suis gardien de Saint-Anne, et j'en ai la preuve de tout ce qu'il a fait pour moi. Je donne mon propre mouvement, naissance pour l'année découverte.

Montréal, 23 Juillet

Etes-vous incertain? Où diriger vos pas? Dimanche soir, lisez le *Canada*. Et vous découvrirez. Où vous devez aller? Où donc? Sans plus longtemps. A LA SALLE

COURRIER

—Les exercices menés lundi et mardi à l'église N.-D., une foule de curieux.

—On dit que le pêcheur de propos de se faire la peau de son chien. Si cette modeste proposition en proportion n'y a pas de gain, il devra faire un jeu.

—La fanfare pas à l'ouverture de la soirée, comme nous l'avons vu; c'est ce jour son grand piquet, son Grove. Les dames patronnes activement à l'œuvre, n'ont aucune peine à l'occasion tout l'après-midi. On attendait la quantité de richesses qui seront de ce genre, seront exposés, seront classés de ser tout le monde, chacun le choix de la propriété, soit d'agréable, soit de ce qu'on a goûté. Ainsi l'ouverture de la soirée.

TRAVAIL

Navigation—Le bateau est arrivé de Kingston en route pour Montréal.

La grève—Le bateau de retour de la grève est parti de \$500 venant du Canada des Etats-Unis.

—14 livres de papier chez N. A. Sa...

—Sirop du Dr... 25c. par...

Mauvais traitement... nom de Porten... soir, par la poli... d'avoir maltraité...

Excursion—appartenant à "School" sont par... excursion à Thur... ce matin.

—Les pilules McGale guérissent etc.—25c. par bo...

A l'eau—Un de la rue Murray sur la rivière... barcation ayant...

—C'est mainte... purger. Si vous... avantage, sans... sans vous affaiblir... de du Dr Sey, toutes les phar...